

**JACOB WREN**

# **Le génie des autres**

*Traduit de l'anglais par  
Christophe Bernard et Éric de Larochellière*

Série de propositions théâtrales —  
à répéter, rejeter,  
jouer simultanément  
et/ou recombinaison  
de toutes les façons possibles  
et imaginables  
— toutes vaguement reliées  
à la considérable  
ambivalence morale  
de l'auteur.

*(Propositions 1-49, série en cours)*

LE QUARTANIER



PREMIÈRE PARTIE

**Pas de l'art**



*Il y a un autre aspect à tout ceci. Personnellement, je crois que ces compromis que l'on doit faire et cet accord qui parfois nous pousse à renoncer à nos convictions – certaines bien sûr bonnes, d'autres pas –, sont sains. Parce que la liberté absolue ne mène à de grandes œuvres que pour les génies. Si l'on n'en est pas un, cela conduit souvent à la prétention et à l'infériorité, et même à quelque chose de pire, c'est-à-dire à dépenser de l'argent, à faire des films réservés exclusivement à soi-même et à ses amis proches. Les restrictions, les restrictions nécessaires et les compromis nécessaires, donnent une certaine ingéniosité, une inventivité, et inspirent l'énergie qui vous permet de trouver des idées et des solutions originales dans le scénario.*

– KRZYSZTOF KIESLOWSKI



LE PEINTRE FRANCIS BACON ENTRE dans une pièce, ramasse un gros dictionnaire sur la table et frappe Charles Darwin sur la tête. La tête de Darwin saigne. Le sang dégouline sur le plancher et forme une flaque en négatif autour du soulier de Michel Tournier qui, quoique très vieux, en réalité n'est pas mort encore. Michel Tournier sort de la pièce, laissant derrière lui une seule empreinte de sang séché. Pour une raison quelconque, il monte alors dans le bus. Dans le bus, il s'assoit à côté de Sven Åge Birkeland, qui lit un bouquin sur les volcans tahitiens. Autrefois, les vierges étaient sacrifiées dans de tels volcans. La dernière vierge sacrifiée était un poète canadien du nom de Leonard Cohen. C'était en 1872, cent ans avant mon éventuelle et malencontreuse naissance. C'est maintenant le temps de se souvenir.

JE SUIS UNE PETITE FILLE de cinq ans. Mon nom est Jody Mittlehaut, mais mes parents m'appellent JoJo. Je me masturbe au moins une fois par jour et j'adore la sensation. Je pense que la masturbation est une activité jubilatoire et extrêmement saine et pourtant, quand je me fais jouir, je le fais d'habitude en privé, dans une pièce tranquille, toutes les lumières éteintes, et lorsque personne d'autre n'est à la maison. Pour une raison quelconque, j'en parle rarement avec qui que ce soit. Parfois, ça me rend extrêmement triste, et maintenant je vais sortir de scène et me faire un sandwich.



DEUXIÈME PARTIE

**Plutôt personnel**



*Il calme sa terreur. Il sait, après tout, ce que chacun dans cette civilisation apprend un jour ou l'autre, peu importe son sexe ou son occupation : n'importe quel amant est remplaçable. Il y a toujours quelque chose ou quelqu'un de plus attirant, une femme dont le corps est plus beau, un homme plus grand et plus dur, doté de plus d'endurance et d'habileté et d'imagination. C'est cela, et non pas la création de la richesse, le véritable triomphe du marché.*

— BRIAN FAWCETT



AU CANADA, Ibsen n'évoque pas grand-chose. Les prisonniers des camps de concentration allemands utilisaient le mot « Canada » en référence à ces hangars remplis de monticules de cheveux, de dents en or, de montres-bracelets, d'yeux de verre – nous avons tous vu des photographies et certains d'entre nous ont vu des films –, cela parce que le Canada était un pays lointain où l'on pourrait s'enfuir. Cette phrase a été écrite au Canada. Celle-ci en Norvège. Ibsen était convaincu que les chats domestiques étaient des parasites conçus en laboratoire, envoyés par les extraterrestres pour altérer la nature essentiellement inoffensive du genre humain. Il était loin de s'en douter : la crème glacée est toujours une tentation.

JE SUIS EXTRÊMEMENT INTIMIDÉ par Carole Nadeau. Je ne sais pas tout à fait pourquoi. Je me demande si elle peut percevoir mon intimidation. Si ça l'irrite ou la rend inconfortable. Si elle est tout autant intimidée par moi. Par cette excentricité silencieuse qui est la mienne et les nombreuses barrières que j'élève contre la possibilité d'être lu. J'ai cru d'abord que c'était seulement parce qu'elle était belle. Mais, bien que j'aie toujours eu tendance à être intimidé par les belles femmes, il y a autre chose, c'est évident. Bien sûr, elle n'est pas seulement belle – mais belle, sérieuse, et très Française. Cette dernière remarque pourrait bien être le début et la fin de l'affaire. Je me demande si ça l'insultera de lire ceci. Qu'est-ce que je révèle ?

J'AI LONGTEMPS VOULU créer une pièce de théâtre dans laquelle une forêt de boules disco pendrait du plafond, à la hauteur de la tête des comédiens. J'ai choisi de ne pas matérialiser ce désir lorsque j'ai réalisé combien en fait ce serait ruineux. Pour que l'image soit efficace, mes calculs confirment qu'il faudrait au moins cent boules disco au total. Et ces boules miroirs coûtent, en moyenne, entre cent et deux cents dollars chacune. La location, bien sûr, est toujours une option. Pour une raison quelconque, les images sont tout ce qu'il nous reste.

UNE DE MES AMIS était en train d'écrire un roman et elle avait à peu près deux cents pages de faites, quand, décidant qu'elle n'avait pas assez lu de fiction pour véritablement comprendre le genre, elle m'a demandé quel était le meilleur roman que j'avais lu cette année. (Je suis depuis toujours un lecteur vorace.) Je lui ai recommandé *Hopeful Monsters*, de Nicholas Mosley, qu'elle a lu peu après, ce qui a stoppé net l'écriture de son roman. Elle avait été soufflée par *Hopeful Monsters* et ne pouvait plus désormais se considérer écrivain, paralysée par l'étendue des possibilités. Je sais exactement ce qu'elle ressent.



J'AI TOUJOURS DIT qu'elle ne m'aimait pas, mais j'ai toujours imaginé que, quand je disais qu'elle ne m'aimait pas, je voulais dire qu'elle ne m'aimait pas comme quand je disais que je ne m'aimais pas moi-même. Et peut-être, si ce qui me fait souffrir se décrit au mieux comme une sorte de dégoût de soi, que j'avais en fait raison depuis le début. Elle a dit, la nuit dernière, n'avoir de contacts avec moi qu'à travers un écran d'intense dégoût. Il semble donc improbable que nous devenions maintenant bons amis, ce qui est la seule chose que j'aie jamais su être avec mes anciennes amantes. Je devrai maintenant apprendre soit le ressentiment, soit la haine. Je choisis la haine.